

Le silence  
des  
ris de veau

**Thriller**

© 2026 – Jacques Tramu, EchoBot & Antoinette de Gabolde d'Audan,  
conservatrice du Musée de l'Ermitage.

Éditions du Technicien de Surface

<http://www.echolalie.org/musee/>

Teaser :

*« Antoinette et Jean-Albert sont deux jeunes gens beaux, branchés et très aisés. Ils logent dans un palace à Washington,DC . Ils sont invités par le Président, avec beaucoup d'autres gens très aisés, à inaugurer la nouvelle salle de bal. La Première Dame prépare du ris de veau au riz pilaf tandis que le Président danse avec Antoinette. Soudain les plombs sautent et les lumières s'éteignent ... »*

On rajoutera quelques images cliquables activant les liens musicaux appropriés.

# == Fichtre! ==

Comme d'habitude, Jean-Albert avait fait les choses à la perfection. Ils étaient logés dans la suite présidentielle du Willard InterContinental Washington, D.C. Boiseries, tapis de velours mercerisé, deux baby-sitters néo-zélandaises aux tatouages luminescents prêtes à se relayer 24/7, vues panoramiques sur le Washington Monument et le Jefferson Memorial, rien ne manquait à l'appel. À l'intérieur un grand salon, deux espaces de conversation, une salle à manger formelle pour huit personnes sous lustre en cristal, et un office / pantry de majordome avec entrée discrète, conçu pour le service ou les réceptions sans perturber la partie privée. La chambre principale comprenait un lit king-size, un coin salon, un dressing, une grande salle de bain avec baignoire et douche à l'italienne, plus un cabinet de toilette séparé pour les invités, les colocataires, les membres de la famille proche et moins proche (~~qui avaient, comme dans beaucoup de familles, la fâcheuse habitude de s'inviter plus souvent qu'à leur tour~~) et les baby-sitters.

Les hauts parleurs WAMM Master Chronosonic Wilson Audio de la chaîne Audio Reference – pesant chacun une bonne tonne – jouaient "Sultans of swing", un vieux tube des années 80.



« Mark Knopfler fait parler sa guitare avec une élégance très particulière : fluide, narrative, syncopée, dans un son aristocratiquement détaché qui s'accorde merveilleusement avec mon état d'esprit du moment » se prit à sourire Jean-Albert, amusé par son propre jeu de mots.

La maquilleuse venue de chez Guerlain, une jeune femme silencieuse qui articulait chaque mot avec lenteur, s'étant éclipsée sans un mot, Antoinette sortit du dressing-room en esquissant quelques pas de danse. Elle portait une simple robe de bal en organdi matelassé noir chatoyant, brodée de plus de 2500 cristaux, signée Dior & Soulages, qui laissait à nu son dos, son visage et d'autres parties de son corps; à son cou brillait un collier ancien, prêté pour la soirée par Chaumet, dont les diamants semblaient avoir gardé un peu de la lumière des lustres.

Ne cachant rien de son impeccable plastique, le revêtement dont elle était revêtue ondulait au rythme de ses déhanchements syncopés.

« Fichtre ! Vous n'y allez pas avec le dos de la cuillère, Antoinette ! »

Jean-Albert ne savait plus où poser ses yeux. Sous la carapace du play-boy star de tik-tok, de l'influenceur influent, du sportsman rompu à tous les exercices, du capitaine d'industrie start-upper aux succès éblouissants, se cachait un être tourmenté dont bien peu, même Antoinette, connaissaient les pulsions inavouables et inavouées. Une envie soudaine, irrépressible, animale et primitive s'empara de lui. Il s'approcha d'Antoinette avec une lenteur calculée, son regard la transperça comme une lame. Il avait le charme dangereux des hommes qu'il vaut mieux fuir :

– « Je ne vous ai jamais vue aussi belle. Je vais vous prendre, Antoinette. Je vais vous prendre en photo ! Puis nous ferons un selfie ! »

Antoinette se savait fort photogénique et s'exécuta en souriant. Leur compte commun Insta avait plus d'un million de followers; elle savait que les photos de cette soirée allaient faire le buzz pendant un bon moment. N'avaient-ils pas été élus "Les fiancés de l'année" par un jury d'influenceurs francophones dubaïotes, et "meta-couple le plus sexy du multiverse" par un entrepreneur anonyme et multi-milliardaire de la Valley? Le soleil déclinait à l'horizon, les premiers rayons de l'aube caressaient les toits et ils ne savaient pas encore que leur vie allait basculer. Le destin, jaloux, les observait en silence : allaient-ils pouvoir surmonter la terrible épreuve qui les attendait ?

Pour le selfie ils échangèrent un regard complice. Un sourire entendu passa entre eux. Elle comprit sans qu'il ait besoin de parler. Il lut dans ses yeux ce qu'elle n'osait dire. Ils se connaissaient depuis toujours, ou presque. Entre eux, les mots étaient superflus. Une étrange alchimie les unissait. Leur complicité sautait aux yeux. Ils étaient faits l'un pour l'autre. Mais aucun des deux ne voulait se l'avouer.

« Je pense que si une terrible épreuve nous attend, nous pourrons la surmonter ». Jean-Albert était sûr de lui.

« Peut-être » répliqua sans se démonter Antoinette, avec une moue dubitative qui non seulement la rendait plus charmante mais encore n'inaugurait rien de bon.

Ils avaient reçu une invitation du Président pour le Bal du Cinquième Mandat. C'était leur soir de grande première, leur entrée dans le monde, le Monde du luxe, du pouvoir, du prestige et de l'argent. Sans oublier l'art: Boo Gutenberg, Clémentine Mélois, Conan Gray, Théodora, Faouzia, Charli XCX, le cardinal Sigurrane, le docteur H. Lecter et même et surtout Matt Steward – le roi des nuits de Paris – seraient présents; chacune, chacun représentant dans son domaine artistique une des facettes de la multiplicité des occurrences de chaque possible putatif. Taylor Swift était excusée.

Consultant le chronographe à rattrapante à double affichage rétrograde de sa montre Vacheron Constantin 57260, exemplaire unique au monde – cadeau de son futur beau-père, horloger à Saint-Paul – Jean-Albert ne put retenir un cri qui résonna longuement sous les lambris dorés :

« Diantre ! Il est l'heure ! En route si nous ne voulons être en retard. »

Il congédia les baby-sitters, désormais inutiles: il venait abruptement de décider qu'il n'était pas question d' avoir ne serait-ce qu'un enfant avant le mariage.

L'hiver enveloppait la ville de son linceul blanc. Une limousine Rolls Royce Silver Spur Limo plaquée or 24 carats les attendait, pour les conduire à vive allure vers la salle de bal présidentielle. Les deux amants n'échangèrent pas un mot de tout le trajet : chaque mot pouvait être une arme, chaque silence pouvait être un aveu. Le voyage se déroula sans incident. Après de longues heures de route, ils atteignirent leur destination. La maison blanche apparut enfin au détour du chemin. Le véhicule s'engagea (toujours à vive allure ) dans l'allée bordée de cyprès, le moteur toussa. La vieille bâtisse grinçait sous les assauts du vent, un volet claqua dans la nuit. Au loin, un chien hurla à la mort. Encore plus loin, comme un message envoyé du fond des temps, Leonard Cohen chantait leur amour : « Dance me to the end of love »



Dans un crissement de pneus impeccablement gonflés, la limousine s'arrêta sans bruit devant l'entrée monumentale de la Salle de Bal présidentielle. La SdB comme se plaisaient à la nommer les richissimes relations présidentielles – personnes peu à court d'acronymes car perpétuellement pressées – avait été refaite depuis peu, brillant de tous ses feux, et bruissait de ce murmure si particulier que peuvent engendrer les conversations feutrées entre grands de ce monde.

Avec une grâce étonnante pour des personnes de leur corpulence, les laquais en livrée collaboraient ensemble, s'entraidaient mutuellement pour se succéder en séquence les uns après les autres auprès des invités, proposant verres de sangria, summer wine (\*), Château d'Yquem 1811, sandwiches aux rillettes, au saucisson, à la mortadelle, andouillette de Clamecy, sushis de chinchard, allitérations sur canapé et autres amuse-gueule.

Les éperons d'argent de Lee Hazlewood cliquetaient en rythme sur le parquet flottant en marqueterie époque XIX-ème siècle, luisant de la sueur des go-go girls et des coryphées ondulant sur la piste.

(\*) « Strawberries, cherries and an angel's kiss in spring  
My summer wine is really made from all these things »



Les plus intrépides des invités attaquaient les gâteaux à la broche géants livrés depuis Tarbes (65) par une escadrille d'Antonov 225 empruntés pour l'occasion à un vieil ami russophile du Président.



Délicate attention du Président – toujours soucieux du bien-être d'autrui – , un buffet spécial attendait les convives véganes, nombreux en cette fin de siècle tourmentée: émincés tex-mex soja et blé, spécialités au soja lactofermenté ou salade de carottes ionisées aux écorces de citron confit.

La Première Dame elle-même officiait derrière un barbecue électrique géant équipé de douze broches sur lesquelles grillaient rognons blancs et ris de veau en hâtelet. À ses pieds, Perséphone, son chat persan personnel tabby bicolore, dont – tels des persiennes mi-closes – les yeux perçants laissaient percer une moue réprobatrice : « Encore une soirée aux frais du contribuable » persiflait-il, « ... et je préfère qu'on m'appelle Connie » .

Tous sens en éveil, tel un taureau pénétrant dans la reine, Jean-Albert parcourait la foule du regard. Son exceptionnelle acuité visuelle lui permit de remarquer qu'une dizaine d'invités s'étaient trompés de lieu, ou de date : ils étaient déguisés en télé-tubbies et se dandinaient en cadence sur la piste. À moins que ce ne fussent des agents du Secret Service, placés là pour protéger discrètement le Président. Tinky Winky lui fit un clin d'œil équivoque. « Trop mignon » remarqua in petto Jean-Albert en son for intérieur.

# == Pas de quartier ==

Les conversations s'arrêtent net quand l'orchestre entame « Besame mucho ». C'est le signal convenu entre la Première Dame et le Président. Celui-ci s'avance de sa démarche chaloupée, si particulière, le bras droit immobile, le bras gauche se balançant au rythme de son pas, trace de son entraînement au KGB où on lui a appris à dégainer le plus vite possible.

Il fait un clin d'œil complice à la Première Dame, se dirige vers elle, et d'un geste sûr, avec l'assurance des puissants qui mènent les affaires du monde, saisit au passage la main d'Antoinette tout en posant sur elle un regard indéchiffrable qu'elle s'efforce, sans succès, de déchiffrer. Elle



voudrait le haïr, mais son cœur refuse d'obéir. Une cloche sonne au loin; le Président, sûr de lui et dominateur, entraîne Antoinette sur la piste de danse. L'orchestre joue maintenant l'air de Fort Alamo: « El Degüello: pas de quartier »

– « Fichtre ! » murmure Jean-Albert.

Le Président a fait expulser l'orchestre mexicain : l'armée mexicaine vient de battre le Texas à Fort Alamo, et cette défaite lui est proprement insupportable. Tout en dansant il a fait venir The Open Doors, de jeunes français du 94 qui décoiffent lui a-t-on dit. Une accessoiriste fixe la chevelure du Président avec un spray de laque dorée.



Le groupe démarre fort sur RoadHouse blues, un blues très simple, avec un riff de guitare râpeux, une batterie souple, un piano qui donne à la salle de bal un côté saloon déglingué, et une voix qui transforme un refrain de comptoir en sentence métaphysique. “The future’s uncertain and the end is always near” .

Au spectacle du Président entraînant Antoinette sur la piste de danse, la salle se tait, un murmure la parcourt; la nature semble retenir son souffle. Jean-Albert sursaute, rougit, pâlit, a un petit rire nerveux, sent le sol se dérober sous ses pieds, reste interdit; ses yeux se remplissent des larmes âcres de la jalousie, le brouillard noie les contours de son monde chancelant.

Quoique bien cachée sous son chapeau à larges bords en forme d’OVNI, la Première Dame n’a pu dissimuler un rictus de désapprobation matrimoniale. Elle a le seum. Elle touille son ris au riz pilaf avec une énergie multipliée, comme si ses coups de louche pouvaient effacer la honte, l’humiliation. Elle grimace grave sous l’effort. Son riz se fige en gros grumeaux gras, gris et silencieux. Elle rajoute du gras double. « C’est un plat de ouf » commente Matt Steward avec son bon sens légendaire.

Le Président domine l'assemblée de toute sa stature. Il a le port altier d'un prince, respire la force tranquille. Son teint orange affiche une détermination sans faille. Malgré cela c'est un excellent danseur. Antoinette a la grâce d'une ballerine. Ses cheveux tombant en cascade sur ses épaules illuminent sa peau douce comme de la soie ; ses deux yeux, deux lacs profonds, font écho à ses deux lèvres vermeilles qui appellent le baiser. Son parfum envoutant s'envole en volutes volatiles sous les voussures vermoulues.

Le Président entraîne Antoinette dans un tourbillon effréné. Penché à son oreille, il lui parle d'une voix grave. Elle répond d'une voix étranglée. Sa voix n'est plus qu'un murmure. Il lâche ses mots comme une sentence. Il a frappé là où ça fait mal. Elle reste interdite, muette. Il représente tout ce qu'elle déteste, et pourtant. Elle sait qu'elle joue avec le feu. Il la fixe longuement avant de répondre :

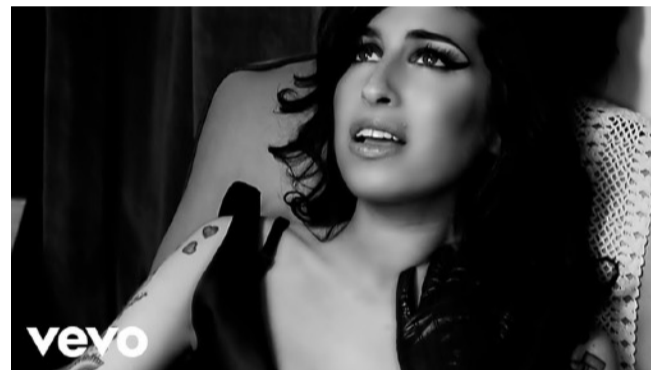
« C'est un secret trop longtemps enfoui. Je ... »

Il n'a pas le temps de terminer sa phrase car une terrible épreuve est en train de s'abattre.

La salle de bal est équipée d'une alimentation Schneider Electric ABLU3A48200 – cadencée, 380-500 V CA, triphasée, 48 Volts CC, 20 Ampères, 960 Watts – Ce n'est manifestement pas suffisant pour alimenter les 48 lustres, les amplis des Open Doors, le barbecue (électrique) de la Première Dame, sans compter l'orage et les éclairs qui font vibrer les fondations de la vieille maison blanche, et les étincelles qui jaillissent des yeux de Jean-Albert. Jean-Albert outragé, Jean-Albert humilié, mais Jean-Albert déterminé.

L'appareil , acheté à prix d'or – l'enquête révélera l'absence totale d'appels d'offres – à un ami Nord-Coréen du Président , rend l'âme dans un claquement sec. « Les plombs ont sauté » diagnostique avant de prendre la fuite un ingénieur à la retraite encore lucide. Les lustres s'éteignent et la salle de bal se trouve plongée dans un noir abyssal, catatonique.

Deux chanteuses se relaient maintenant sur l'estrade, interprétant alternativement « Back to black » et « Mourir sur scène ».



Un frisson d'angoisse parcourt les échine terrorisées des invités. Danseurs, baby-sitters, milliardaires, femmes ,enfants se précipitent, chacun pour soi, vers les orifices de sortie dont les dispositifs de verrouillage automatisé " Klose Besser " en applique 12 Volts sont évidemment bloqués. Le piège se referme.

Quelques membres du Secret Service ont réussi à se débarrasser de leurs costumes de télé-tubbies, et tirent en l'air pour éviter toute panique. Tinky-Winky fait de grands signes à Jean-Albert.

Grâce à Dieu, un jeune ingénieur français tout frais émoulu s'est emparé du problème. Comme on le lui appris à l'école des ingénieurs, il a bu un café moulu, trouvé la solution et remis les plombs en état. Fiat Lux ! La lumière revient, les halogènes illuminent de leurs halos les visages halés haletant..

Ce ne sont maintenant que soupirs de soulagement et frissons rétrospectifs qui parcourent la foule. On se tape sur l'épaule, on se congratule, on boit des bières, on trinque à des jours meilleurs, on applaudit à grands cris, on fait aller bon train la conversation en commentant l'incident dans un brouhaha joyeux, quand un hurlement strident déchire le silence : » La Première Dame ! »

# = Le silence des ris de veau =

La Première Dame gît dans les ris au riz pilaf, la tête enfoncée dans le magma gluant, verjuteux. On l'extrait du chaudron, on essaie de la ranimer. Peine perdue. La Première Dame n'est plus Première Dame, la Première Dame n'est plus; vie brisée dans le ris de veau braisé.

« Selon [Escoffier](#), le riz pilaw ne doit jamais être mouillé plus de deux fois son volume C'est sans nul doute l'erreur qui lui a coûté la vie. »  
diagnostique le médecin légiste en secouant doctement sa tête chenue, car il y a toujours un légiste invité aux baux du Président, au cas où.

Les invités sont sidérés. Le colonel Moutarde tire nerveusement sur sa moustache. Un notaire toussote avant de reprendre sa lecture. Une comtesse porte une main tremblante à sa poitrine. Un majordome demeure impassible et fixe l'âtre sans répondre, Le Cardinal Siguranne esquisse un signe de croix en citant Saint Augustin : « 'Εν τῷ ἑσωτέρῳ ἀνθρώπῳ ἡ ἀλήθεια κατοικεῖ. La vérité habite au-dedans de l'homme. »

« Je vais enfin pouvoir changer de Première Dame » chuchote le Président dans un murmure sardonique. « Et du coup j'ai une petite idée de qui pourrait être la remplaçante, à la base, pour pallier à son absence. »

Crime, suicide ? Ou, pire, accident hasardeux dû à un imprévisible concours de circonstances résultant d'une suite de coïncidences improbables ? Une enquête est immédiatement diligentée.

Un cri déchire la nuit, tandis qu'un bruit de pas péremptoires retentit dans la coursière adjacente. Une porte grince lentement, et une silhouette massive, quoique fine, se découpe dans l'embrasement: le FBI vient d'envoyer un de ses meilleurs agents, Eunice M. Starling, une jeune femme de belle apparence.

Eunice est grande, athlétique, brune aux yeux noirs et aux cheveux courts; on la confond souvent avec Jodie Foster. Elle boite légèrement, suite à l'arrestation mouvementée d'un pervers polymorphe franc-maçon et français, le tueur aux émincés tex-mex La légende du FBI veut qu'elle se serait déguisée en préposée des Postes avant de lui lancer « Prends ce colis, maçon ! » en même temps que son pied dans la figure.

« Quand c'est flou, c'est qu'il y a un loup ». Elle flaire anguille sous roche, tout en subodorant une entourloupe. Son instinct ne l'a jamais trompée.

*Note technique nécessaire à la compréhension de la suite : Le luminol est le réactif de détection le plus utilisé dans les enquêtes criminelles.*

*Normalement **translucide** , il devient **bleu azur** au contact de la plus infime particule de ris de veau.*

Les pièces du puzzle se mettent enfin en place. Son cerveau surmultiplié tourne à la vitesse des rouages d'un ordinateur quantique. Elle doit agir, et vite: « Que personne ne bouge ! »

Tout le monde s'immobilise ; chacun, suspect potentiel, suspecte son voisin, le couvre de regards subreptices. L'ambiance s'alourdit, un silence lourd de sens s'installe, la tension est palpable. Eunice vaporise quelques litres de luminol en aérosol; un brouillard épais envahit la salle de bal. Le réactif va-t-il réagir ? Rien chez les invités. Tous les regards se portent vers ....

... vers... le Président ! Ses mains et son justaucorps parfaitement ajusté se constellent de taches bleues. Preuve irréfutable qu'il a profité de la panne pour faire tremper – ni vu, ni connu croyait-il – la Première Dame dans le ris de veau et commettre un crime abominable. Malheureusement pour lui le ris l'a éclaboussé au passage, signant la trace de son forfait. Le ris de veau au luminol ne ment pas.

Eunice ne prend pas de gants : « Vous avez le droit de garder le silence. Tout ce que vous direz sera retenu contre vous. Vous avez droit à un avocat. Si vous n'en avez pas les moyens, il vous en sera désigné un d'office.»

Le Président a les moyens. Il semble hésiter à tergiverser entre plusieurs alternatives avant de se ruer en courant vers une porte dérobée. Chacun retient son souffle. Tous les regards convergent vers lui. « Impeachment ! Empêchez le ! » préconise Eunice qui est trop loin pour intervenir.

« Halte, gredin ! » N'écoutant que son devoir et bravant le danger Jean-Albert s'élançe et plaque implacablement au sol le fuyard plaqué-or pour le livrer à la justice de son pays, en laquelle il a toute confiance.

Douze hommes en colère se portent volontaires. Conformément à l'[article II](#) de la Constitution, section 4, le Président est immédiatement mis en accusation et condamné pour adultère passif, homicide conjugal aggravé, trahison, corruption et autres crimes et délits majeurs. Il profitera de sa longue peine — trois fois cent-un ans de réclusion quand même – pour écrire un livre : « Le journal d'un condamné » , qui aura un succès d'estime dans les Etats de la Rust Belt et à Neuilly sur Seine.

C'en est fini. On applaudit Eunice et Jean-Albert; la fête rebat son plein comme si de rien n'était. Un débutant monte sur scène pour interpréter « Jailhouse rock », le rock de la prison.



Antoinette court à vive allure vers Jean-Albert. Elle se jette dans ses bras. Il la serre contre lui avec passion. Leurs lèvres se cherchent, puis se trouvent. Un baiser brûlant scelle leur destin. Elle s'abandonne à son étreinte. Il sent son cœur fondre.. Le monde autour d'eux cesse d'exister tandis que l'automne jette ses ors sur la campagne. Ils ne sont plus que deux êtres perdus dans la nuit. Elle comprend qu'il l'a toujours aimée. Il sait alors qu'il ne pourrait plus jamais vivre sans elle.

« On rentre à la maison » intime Jean-Albert. Antoinette fait les valises. Leur limousine s'ébranle lentement, le moteur V8 à double arbre à cames en tête rugit dans la nuit et le couple éperdu prend la route aux premières lueurs du jour. Pendant que la ville défile à vive allure derrière les vitres teintées du véhicule silencieux le printemps renaît dans le cœur d'Antoinette. Un rire cristallin s'échappe de ses lèvres purpurines :

« L'été promet d'être brûlant, Jean-Albert »

Il reste muet, comme pétrifié, esquisse un sourire mystérieux :

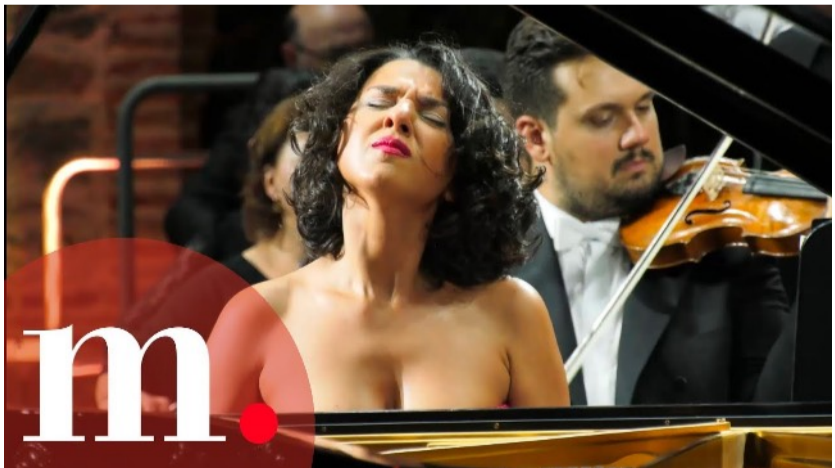
« Fichtre! Il n'y a plus une minute à perdre, Antoinette. Tout se joue maintenant. Il va nous falloir faire l'acquisition de ventilateurs de sol industriels à tambour, 150 W au moins, avec roulettes et poignée latérale. L'avenir nous appartient.»

« You never can tell ! » opine Eunice qui s'est jointe à eux pour quelque temps, le temps de nouvelles aventures et – qui sait ? – de l'Amour à venir.



FIN

Artistes et pianistes excusés. .



# Analyse de texte

Verdict de l'IA :

*Je dirais :*

*Ce texte contient quelques formules romanesques compatibles avec une génération par IA, mais l'ensemble paraît surtout écrit par un humain qui pastiche volontairement le roman de gare, le thriller politique, la scène mondaine et le burlesque absurde. Les contradictions internes, les pléonasmes, les détails incongrus et les ruptures de registre **semblent** intentionnels.*

*Estimation intuitive :*

*IA brute : très improbable.*

*IA comme aide ponctuelle : possible.*

*Texte humain : très probable.*

*Ce passage a une marque assez nette : le **mauvais goût** est trop bien organisé pour être accidentel.*